


Déroulé cours CAV - Première spécialité - mai 2025
CHELMIS

Séance	ACTIVITÉS	
Cours 05/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Projet création sonore - portrait pour le futur - 	- Finalisation des productions
TD - Gr 2 06/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Fin projet création sonore - portrait pour le futur • Projet Remake fantôme 	<ul style="list-style-type: none"> - Finalisation des productions - Réécriture
Cours 12/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Fin cours Le film fantastique de fantôme entre visible et invisible. Codes et subversions. - La réconciliation avec le fantôme au coeur du vivant dans <i>Vers l'autre rive</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Prise de notes - Exercice - Finaliser l'analyse
TD - Gr 1 13/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Fin projet création sonore - portrait pour le futur • Projet Remake fantôme 	<ul style="list-style-type: none"> - Finalisation des productions - Réécriture
Cours 19/05/25	Le Son au Cinéma : Impact et enjeux Esthétiques 1	<ul style="list-style-type: none"> - Prise de notes - Exercice
TD - Gr 2 20/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Fin Projet Remake fantôme 	- Finalisation des productions
Cours 26/05/25	Le Son au Cinéma : Impact et enjeux Esthétiques 2	<ul style="list-style-type: none"> - Prise de notes - Exercice
TD - Gr 1 27/05/25	<ul style="list-style-type: none"> • Fin projet Remake fantôme 	- Finalisation des productions
Cours 02/06/25	<ul style="list-style-type: none"> • Le Son au Cinéma : Impact et enjeux Esthétiques 3 	<ul style="list-style-type: none"> - Prise de notes - Exercice
TD - Gr 2 03/06/25	<ul style="list-style-type: none"> • Reprise Hors-champ 	- Poursuite des productions
Cours	<ul style="list-style-type: none"> • L'auteur dans le système des studios : tensions, négociations et affirmations artistiques 	

Le cinéma, art des spectres : approche hantologique d'après Jacques Derrida

I. Le concept d'hantologie : penser le présent comme hanté par l'absence


Dans *Spectres de Marx* (1993), Jacques Derrida introduit le terme **hantologie** pour penser un **temps spectral**, où le passé ne disparaît jamais totalement, et où le futur est toujours déjà entaché par des possibles non advenus. À rebours d'une vision linéaire du temps, Derrida conçoit l'histoire comme un système de **retours différés**, de **traces persistantes**, où les **disparus hantent le présent**. Le spectre est cette figure paradoxale : **présence sans corps, retour sans origine**. Cette idée bouleverse la notion d'identité stable, et permet d'interroger notre rapport au monde comme fondé sur **l'absence-présente, la mémoire et le manque**. Elle trouve un écho tout particulier dans le médium cinématographique.

II. Le cinéma : un art intrinsèquement hantologique

Le **cinéma est hantologique par nature** car il repose sur un paradoxe fondamental : il donne à voir des choses absentes. Les corps filmés peuvent être morts depuis longtemps, les voix enregistrées continuent de résonner après leur disparition. Un film est une **archive vivante**, un **souvenir projeté**, une **présence différée**. L'image cinématographique, comme un fantôme, est **la trace visible d'un corps qui n'est plus là**. Dès lors, tout film engage une relation spectrale entre le spectateur et ce qu'il regarde : ce qu'il voit **n'est plus**, mais **revient**, dans une forme désincarnée. Cette propriété fait du cinéma **un médium privilégié pour les récits de hantise**, mais aussi pour les réflexions existentielles sur la mémoire, le deuil et le temps.

III. *The Eternal Daughter* (Johanna Hogg, 2022) : le deuil comme cinéma spectral

Dans ce film intimiste, **Johanna Hogg** met en scène Julie, une cinéaste qui vient passer quelques jours avec sa mère dans un hôtel perdu, autrefois maison familiale. Le lieu devient un **personnage hanté**, saturé de souvenirs, où le passé semble affleurer à chaque instant. Peu à peu, la réalité se trouble : **la mère et la fille sont interprétées par la même actrice** (Tilda Swinton), et l'on comprend que Julie est seule — sa mère est **probablement morte**, et le film se déroule dans un **temps du deuil intérieur**, hanté par une relation passée.

 **Scène analysée** : lorsque Julie discute avec sa mère lors d'un dîner dans une salle vide. Tout semble normal, mais des **éléments étranges émergent** : le silence, l'éclairage flottant, la serveuse qui ne vient jamais. La mère répond peu, ou par des phrases figées, comme un souvenir qui ne parvient pas à se reconstituer pleinement. La **structure même de la scène** devient hantologique : on assiste à une **présence absente**, une tentative de raviver ce qui ne peut plus l'être totalement.

👤 Hogg utilise ici le langage du cinéma pour **traduire une expérience de la perte** : la mémoire devient image, la douleur devient narration, et l'hôtel se transforme en **théâtre de l'intériorité**, entre rêve, souvenir et hallucination.

IV. *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives* (Apichatpong Weerasethakul, 2010) : hantologie douce et cyclique

Dans ce film thaïlandais, la hantise prend une forme douce, cyclique, et **profondément spirituelle**. Le personnage principal, Boonmee, est un vieil homme mourant, qui voit revenir auprès de lui **les fantômes de sa femme défunte et son fils disparu, métamorphosé en créature-singe**. Ces apparitions ne sont pas inquiétantes : elles sont accueillies avec calme, comme **des revenants naturels**, témoins d'un monde où **la frontière entre les vivants et les morts est poreuse**.

🎥 Le film mêle visions oniriques, souvenirs, réincarnations, sans souci de linéarité. Le temps devient **circulaire**, les identités **mobiles**, les plans **lents et contemplatifs** laissent émerger une forme de hantologie apaisée, où la mémoire n'est pas trauma mais **continuité invisible**. Boonmee se souvient même de ses **vies antérieures**, dans une logique temporelle qui défie toute chronologie — l'hantologie devient ici **philosophie du temps vivant, présence des absents, et acceptation de l'éphémère**.

V. Techniques de l'ombre : téléphone, vidéo, enregistrement – les outils hantologiques du cinéma

Au-delà des récits, le **cinéma est hantologique dans ses moyens mêmes**. La technique enregistre, fige, rejoue. Une **voix au téléphone**, par exemple, est une **voix sans corps**, une **présence lointaine, différée**, qui incarne parfaitement le principe du spectre. Dans *The Eternal Daughter*, les appels de Julie à son mari, jamais vus mais entendus, accentuent l'impression d'un monde **peuplé de présences sans incarnation**.

De même, **la vidéo domestique**, les **images d'archives**, les **photos animées** sont autant de **supports spectraux** : elles fixent un instant du passé, qui revient nous hanter à chaque re-visionnage. C'est ce que soulignait déjà Derrida dans une interview : « *Le cinéma, c'est l'invocation des morts. Il les fait parler.* »

Ainsi, le cinéma rend visible ce qui ne l'est plus, il **fait revenir les absents**, mais toujours **comme images**. Il est un art hantologique non seulement par ce qu'il raconte, mais aussi par **sa matérialité même** — projection, lumière, bande-son, montage.

🎓 Conclusion : Une esthétique du manque

Le film de fantôme, comme *The Eternal Daughter* ou *Uncle Boonmee*, ne se limite pas à la peur du surnaturel. Il révèle combien le cinéma est lui-même une **machine à convoquer les absents**, à donner corps aux silences, aux souvenirs, aux blessures invisibles. L'hantologie, chez Derrida comme dans ces œuvres, ne parle pas seulement des morts, mais de **notre impossibilité à faire totalement le deuil du passé**. Le spectre, au cinéma, n'est pas une anomalie : il est **la condition même de l'image**.

